

# ÉCLATS DE VERS 07/2017

## Dis vers

Les vers me mangent la tête  
Bien avant l'heure funeste.  
Ils doivent faire la fête  
Même pendant ma sieste.  
Je ne fais rien pour ça  
Cela me vient voilà.  
Ils s'organisent sans moi,  
Font des trous des amas,  
Et j'assiste impuissant  
À leurs fêtes leurs ébats,  
Puisqu'ils font maintenant  
Comme si j'étais pas là.

\*\*

Le ver est dans le fruit,  
Qui lui donne un abri  
Le gîte et le couvert.  
La vie rêvée du ver.

Le ver est dans le fruit,  
Mais le fruit a mûri  
Et bien, le ver aussi  
a vécu et vieillit  
Et même, un peu grossit.

Comment cela finit ?  
Et bien le fruit pourrit,  
Le ver finit sa vie  
Mangé par d'autres vers  
Qui attendaient l'hiver.

\*\*

Même le verre est facile,  
Pourtant lui si fragile,  
Quand il est façonné  
Par un maître verrier.

\*\*

Il est des vers comme des gens  
Certains sont beaux d'autres sont laids.  
Les doux rêveurs des temps d'antan  
Côtoient ceux qui croient au progrès,  
Dans un monde sans Guerre et en Paix  
Ou grandiront leurs doux enfants.

\*\*

## Mort

Voici venu mon tour  
De penser au trépas,  
Je suis même à la bourre  
Et j'y vais de ce pas.

## Remord

On naît, on pleure, on rit  
On a des sentiments.  
Et l'amour nous sourit  
Quand on aime vraiment.  
Que croyez vous qu'il fit  
Le jour où il appris,  
Que ses jours sont comptés  
Au divin sablier.  
Il passa en revue  
Tous ces actes passés.  
Se trouvant peu d'excuse  
Pour tant de lâcheté,  
Demanda que l'on ruse  
Avec sa destinée.  
Qu'on lui donne du temps,  
Pouvoir se racheter  
Et finir dans les temps  
Ce qu'il avait raté.  
Son Vœu fut exaucé,  
Il put tout à loisir  
Réparer ses erreurs,  
Souffler et puis mourrir,  
Dans la Paix et l'honneur,  
Pour gravir en vainqueur  
Les marches du Paradis.

\*\*

## Dimanche

Ça c'est découvert un Dimanche,  
Un jour de pluie en plein hiver.  
Dehors, un Homme faisait la manche  
Assis, avec son sac ouvert  
Devant lui, pour tenter la chance  
De voir des sous tout au travers

Je suis passée bien près de lui  
Et sûrement un peu frôlée.  
En me penchant, je lui souris  
Tout en cachant d'avoir pitié  
De voir, que pour gagner sa vie  
Et bien manger, il faille mendier.

Levant la tête je reconnus  
Ce bon voisin, gentil garçon  
Qui un beau jour a disparu  
De notre vue à sa façon.  
Que faisait-il dans cette rue  
À mener vie de patachon ?

Il dit qu'un jour une vision  
A altéré son jugement.  
Il se voyait dans une prison

Dans l'attente de son châtement.

La faute devait être capitale,  
Pour qu'un procureur bourru  
Réclame sa tête au tribunal,  
Et si convainquant, qu'il l'a eu.

Alors sans tambour ni trompette  
Il a eu peur d'être reconnu,  
Et prend la poudre d'escampette  
Pour se réfugier dans la rue.

Mon pauvre ami n'ayez pas peur  
D'un mauvais rêve, d'une fiction !  
Et croyez bien que dans cette heure  
Personne ne vous cherche friction.

Il me regarde comme atterré,  
De s'être exilé de chez lui  
Et de souffrir à faire pitié,  
Pour être resté en cette nuit.

Il se réveille et me sourit,  
Et nous rentrons en communion.  
Il est déjà de mes amis  
En attendant la promotion.  
Si cette Histoire vous a déplu,  
Mes excuses ne changeront rien.  
Sachez qu'heureux ils ont vécu,  
Et tout est bien qui finit bien.

\*\*

### **Grenouille**

Une grenouille qui trottait dans l'herbe  
Tomba sur le nez d'un crapaud  
Un peu sourd et pas vraiment beau,  
Tandis que la belle est superbe.

Je n'ai pas toujours été laid  
Lui dit crapaud en la matant,  
Et même quand j'étais jeune benêt  
J'étais un beau crapaud charmant.

Mais, l'âge et les vicissitudes  
De la Vie en ont abîmé  
Mes traits avec la certitude  
De vouloir gâcher ma beauté.

A ces mots la grenouille s'émeut,  
Et envoie un baiser sur le front  
Du vieux crapaud laid et baveux,  
Qui surpris et heureux fait un bond.

Que croyez vous qu'il arriva  
Après ce baiser d'amoureux  
Donné par la prima donna ?  
Rien ! Ce crapaud était trop vieux.

C'est alors qu'apparu la fée  
Qui d'un coup de baguette magique  
Transfigura crapaud , eh bé !  
En un beau prince magnifique.

C'est alors que la fée trouva  
Ce couple bien mal accordé,  
Et aussitôt elle transforma  
Prima donna en jeune mariée.

C'est alors que la fée trouva  
Que pour une Princesse et son beau,  
Mener grande Vie et tralala  
Il faut pour le moins un château.

C'est alors que la fée trouva,  
Un vieux baron qui s'ennuyait  
Dans son château au fond des bois,  
Lui demanda ce qu'il voulait.

Alors, lui promit la jeunesse  
Il en rêvait depuis longtemps,  
Donna son or et ses richesses  
Pour un peu de la Vie d'antan.

À la mort du baron on fit,  
Une grande fête pour ses funérailles,  
Chacun de mettre ses beaux habits  
Pour pleurer, rire, et faire ripaille.

Dans son château au fond des bois  
Voyez la fée qui au jardin  
Soigne la vigne pour que le Roi  
Et sa Reine s'abreuvent de bon vin.

C'est la fin de l'histoire, dormez !  
Dormez ! mes chers petits enfants,  
Faites de beaux rêves à poings fermés  
Au pays du Prince Charmant.

### **Où êtes vous ?**

Où êtes vous chers disparus ?  
Vous mon Père ou ma mère  
Mon frère mon oncle ma sœur  
Dont les voix se sont tus.  
Gout de la vie amer  
Empoisonnant nos cœurs.

Car plus on avance dans sa vie  
Plus on remplit son cimetière.  
On naît, on aime, on pleure, on rit  
Et l'on meurt de même manière,  
Laisant derrière nous nos enfants  
Nos amis et nos connaissances.  
Chacun s'assied à table laissant  
Un vide, un trou, une béance.  
La chaise est vide, il est absent,  
Hier, c'était sa dernière séance.

### Oiseau

Je suis ce bel oiseau  
Qui vit sa vie en haut  
Et que vous pouvez voir  
Du matin jusqu'au soir.

Avec pour horizon  
Le soleil qui se couche,  
Je cherche pour de bon  
Ou sera cette couche  
D'où je pourrai dormir  
Sous les étoiles filantes,  
Qui partent sans revenir  
À croire qu'elles sont vivantes.

Je suis ce bel oiseau  
Qui vit sa vie en haut  
Et que vous pouvez voir  
Du matin jusqu'au soir.

Et vous, qui êtes en bas  
Je ne sais pas pourquoi  
Vous vivez comme cela,  
Peut être aimé vous ça,  
Car moi sûrement pas.

Se priver des odeurs  
De respirer l'air pur,  
De vivre de façon sûre  
Sans peur des prédateurs.

Et voir cette belle vue  
S'étendre à tire d'aile  
Vous ! qui de votre rue  
Ne voyez que poubelle.

Je suis ce bel oiseau  
Qui vit sa vie en haut  
Et que vous pouvez voir  
Du matin jusqu'au soir.

## En voyage

Sortir de sa réalité  
Et de sa bulle dorée.  
S'en aller voir ailleurs  
Si le blé a poussé,  
Pour nourrir d'autres cœurs.

Le monde est bien trop grand  
Et la vie bien trop courte,  
Pour voir de son vivant  
Les habitants des yourtes  
Et ceux du Rajasthan.  
Les gentils gros sumos,  
Les hommes des hauts plateaux,  
Les femmes des oasis  
Et celles en bikini  
Sur le sable du midi.  
Tous différents, Il semble  
Et pourtant se ressemblent.  
Nous sommes tous des humains  
Qui vivent, c'est certain  
Sur la même planète,  
Pour jouer notre saynète.

Allez de par le monde  
Voir si la terre est ronde !  
Et revenez heureux  
De l'avoir constaté.  
Ne soyez pas peureux  
Vous le regretteriez.

C'est la richesse du cœur  
Qui fait notre fortune  
Quand il sent la rancœur  
C'est plutôt l'infortune.  
Prends mon or le voici,  
Je prends le tien aussi,  
Nous nous diront merci.

## Destin

Comment peut on se croire vivant,  
Si l'on dérive sur le courant  
Qui nous emporte le plus souvent  
Là, où on ne veut pas vraiment.  
Il faut décider du chemin,  
Y laisser la trace de ses pieds  
Pour être maître de son destin,  
En marchant vers sa destinée.  
Quitter la mère pour prendre le large,  
Être le maître à bord vraiment  
Sans craindre ni tempête ni naufrage,  
Vivre sa vie intensément.

Et quand enfin il sera temps  
De choisir son dernier mouillage,  
Mets toi bien à l'abri du vent  
Tranquille, pour ton dernier Voyage.

### **Jeunesse**

Ne cours pas après ta jeunesse  
Tu ne la rattraperais pas.  
Fasse qu'aujourd'hui soit jour de liesse  
Car après tous ces jours de joie,  
Ce qui t'attend, c'est la vieillesse.

### **La Seine**

Sous mon balcon roule la Seine.  
C'est mon Théâtre et c'est ma scène  
Où les péniches se font sirènes,  
Comme celle du rocher d'Andersen,  
Qui n'ont pas d'âge et sont sereines  
Vu que leur vie est sans problème,  
À part peut être le Kérosène  
Que crachent certains bateaux obscènes.

Comme le sang coule dans mes veines,  
Sous mon balcon roule la Seine.  
Noble est son cours, comme une reine  
À travers champs elle est sereine.  
Dire que certains la trouvent vilaine,  
À zigzaguer à perdre haleine,  
Cherchant un port ou une plaine  
Pour un repos, une halte saine.

Ils ont bien tort, elle est tranquille,  
Et si elle flirte de ville en ville  
C'est pour pouvoir arriver pile,  
Après l'estuaire jusqu'à Deauville  
Pour l'anniversaire de sa fille.

### **8 ou 9**

Le soleil ne se couche jamais  
Sans avoir éteint sa bougie.  
C'est que, voyez vous lui aussi  
Au bout du compte en est réduit,  
À devoir faire des économies.

### **Pêchés capitaux**

Croyez vous qu'il soit bien  
De faire croire à l'envieux,  
Qu'on est toujours heureux  
Quand on a de l'argent.

Il est toujours très en colère  
À vouloir tuer Père et Mère,

Et ses voisins et même son chien.  
Dommage de préférer la Guerre,  
Se faire du mal au lieu du bien.

Il traîne au lit sur sa paille,  
Il est content d'être faignasse.  
C'est que des pieds à la tignasse  
Il est fatigué et rêve,asse,  
Pendant ce temps sa journée passe.

Elle lui plaît, elle lui plait vraiment  
Mais voilà, malheureusement  
Toutes les filles lui plaisent tellement  
Qu'il les voudrait toutes en même temps.  
Oui ! Un bien luxurieux penchant.

Un petit morceau de gâteau  
Pour finir un bon déjeuner,  
En l'arrosant d'une fine à l'eau  
N'est sûrement pas un péché.  
Mais le faire toute la journée  
Voilà bien de la gourmandise,  
Et ça c'est mal, qu'on se le dise.

Non ! il ne donne jamais un sou  
A ceux qui ont besoin de nous.  
Normal puisque c'est un grigou  
Que l'argent a rendu si fou  
Que son âme ne vaut plus dix sous,  
Et dix sous, c'est pas cher du tout.  
Mais de cela s'en contrefout  
L'important est de garder tout.

Ne croyez pas qu'il soit modeste  
Il est si orgueilleux du reste,  
Qu'il pense qu'en cas de pénurie  
Si, seul un homme peut être nourri,  
Ce ne peut être que lui.

### **Livre de la connaissance**

Je suis le Grand livre de toute connaissance.  
Celui qui me lira aura grande puissance  
Sur le monde qui l'entoure, il connaîtra la science  
Qui force le respect, imposant le silence.

Je sais le châtement pour Adam et son Eve,  
Pour avoir lu sur la pomme du pommier de rêve  
Les secrets du savoir de la montée de sève.  
Sur le labour le voile se lève,  
Pour se défendre il faut le glaive,  
Et maintenant c'est marche ou crève.



Pourquoi avoir mis ce pommier  
Au milieu du jardin d'Eden ?  
Avec l'interdiction pérenne  
De l'approcher et d'y goûter.

Si ce n'est que de vouloir surtout vérifier  
Que sa créature obéit au créateur,  
Et ne pouvant assumer son erreur  
Chasse de son Paradis, ce binôme raté.

Alors, l'homme creusa son sillon  
Seul, à la sueur de son front.  
Mais Il apprit tout de travers,  
À faire la Paix, à faire la guerre,  
À se calmer être en colère,  
Et bataillât sa vie durant  
Pour élever tous ses enfants.  
DIEU donna enfin son pardon  
A ceux qui de leur vie furent bons.

Pour tous les autres il n'en a cure,  
Ils peuvent vivre à leur façon  
Ne leur fera plus la leçon  
Les laissant vivre leur vie impure.

### **Ouzbékistan**

Nous étions en Ouzbékistan.  
Un beau pays vraiment charmant  
Tant l'accueil de ses habitants  
Vous montrent comment, ils vous aiment tant.

Venant avec nos préjugés,  
Ils nous ont fait voir leur passé  
Et ses merveilles, et ses beautés  
Et de cela, nous sommes bouche bé.

Nous étions en Ouzbékistan.  
Sa jeunesse et tous ces enfants  
Qui écrivant l'instant présent,  
Feront un avenir brillant.

Nous avons campé dans une yourte  
Endroit perdu au bout du monde.  
Soirée animée et nuit courte,  
Feux qui crépitem pour faire la ronde,  
Sous la musique de leurs chants  
Nous n'étions sûre, que des enfants.

Mais c'est la gentillesse de ceux,  
Qui ont souffert bien trop longtemps  
La barbarie d'un autre temps,  
Qui étonne, ils ont l'air heureux.

Et pourtant la Vie est bien dure  
A l'usine ou à travers champs.  
Soleil de plomb, la terre est rude  
A travailler par tous les temps.

Bien sûr on peut trouver curieux  
De ce que les marchands du temple  
Aient investi tous les saints lieux.  
Gageons que Dieu qui les contemple,  
Pardonne de les savoir heureux.

Un grand merci à Saodat  
Notre guide, qui avec patience  
Nous a livré ses connaissances  
Des lieux, dont on se souviendra.

Et que dire de ce Nasreddin  
Assis sur son âne savant,  
Qui sait lire sans savoir parler,  
Et qui rit à trousse babine  
Des Histoires du bonhomme perché,  
Distillées tout haut à l'encan.

Une pensée pour notre chauffeur  
Qui Sur des routes difficiles  
Conduit avec calme et sans peur  
Son car, façon sûre et facile.

Nous étions en Ouzbékistan.  
Avons vécu de bons moments,  
Pays au combien attachant  
Par le sourire de ses enfants.

### **Amélie**

Petit  
A petit  
Il en perdit  
Le boire, l'appétit  
Et bien sûr il maigrit.  
Et que croyez vous qu'il fit ?  
Il dit au revoir à la Vie.  
Pourtant, elle lui avait bien souri.  
Combien de fois, le soir il avait ri  
En pensant au bonheur d'aimer Amélie.  
Mais voilà qu'un beau jour, sans façon elle partit  
Pour on ne sait où, ni pourquoi ni pour qui.  
Peut être qu'elle avait attrapé l'ennui  
Ce mal qui nie le rose pour le gris.  
Faut dire qu'elle était si jolie.  
De désespoir il languit  
Elle était tout pour lui.

Alors tans pis  
C'est fini,  
La Vie.

## **Travail en Atelier saison 2016/2017**

### **1/ Le Meunier, son Fils, et l'Ane ... suite.**

Il est temps de laisser la parole au baudet  
Lui, qui dû essayer moqueries et quolibets.  
A vouloir l'ignorer serait lui faire offense.  
Qu'il dise son fait, Et honni soit qui mal y pense.

Et bien, dit l'âne je crois que tous avaient raison,  
Chacun sa façon de penser différemment.  
A pied ou sur mon dos, on vit de mille façons  
Sa relation à l'autre, son goût de l'agrément.  
Les donneurs de leçons n'ont pas toujours raison  
Pour sûr, il ne faut jamais suivre aveuglément  
Le conseil qu'on vous donne, ou changer d'opinion  
Sans avoir réfléchi ce qu'on veut dire vraiment.

Tous les conseils donnés, tous les avis reçus,  
Vous savez maintenant ce qu'il y a lieu de faire.  
L'expérience des autres et votre sagesse en plus,  
Faites ce que vous voulez Morbleu ! Et laissez braire.

### **2/ L'œil était dans la tombe et regardait Caïn**

N'en déplaise à Hugo, notre génial poète.  
si j'ai bien lu la bible inspirée des prophètes,  
Dieu à fait l'Homme et puis la Femme à son image.  
Comment donc de ce fait, parler de Trahison,  
Si ce n'est que penser que lui même n'est pas sage,  
Qu'il ne peut assumer ses propres malfaçons.

Par ce meurtre d'Abel, Caïn est précurseur  
De ce qui deviendra courant, chez les suivants.  
Et Dieu dans tout cela regarde les survivants  
Sans colère, promettant une vie future meilleure,  
À tous ces rescapés qui pour gagner leur vie,  
Triment du matin au soir à force de labeur.  
Ils iront tous, promis juré, au Paradis.

Pour les autres rien à faire, Dieu s'en lave les mains.  
Tout au plus il invente le remord qui résonne  
Les poursuit, hallucine, fait peur à ses manants.  
L'œil était dans la tombe, mais regardait personne.

### 3/ Voeux à la Nation

Bonsoir ! Mesdames Messieurs et Chers compatriotes.  
J'espère que cette année a été bonne pour vous.  
Bien mangé et bien bu au dernier rendez vous  
De l'année achevée, Champagne et papillotes.

Vous vous êtes choisis un nouveau Président  
Et bien pour tout vous dire, j'en suis pas mécontent.  
Car avec moi les gars, ce n'est pas du nougat.  
Vous allez en baver. Les impôts, augmentés.  
Restreindre les libertés pour bien plus travailler.  
Car il faut bien payer mes dépenses, mes costumes,  
Et tout mon Bon Plaisir bien plus que de coutume.  
Car vous m'avez choisi, je vous en remercie,  
Comme votre Président peut être même, à vie.

Si vous aviez élu Durand, l'autre candidat,  
Le benêt de service vous n'en seriez pas là.

Alors Mesdames Messieurs et chers compatriotes,  
Boulot dès aujourd'hui. Cessons toutes ses parlottes  
Mon bel avion m'attend pour aller à Mayotte,  
Me dorer au soleil, à l'abri des Paillotes.

### 4/ Pourquoi / pour quoi ?

Pourquoi quoi, je ne comprends pas.  
Pourquoi lui, a t il droit de faire ?  
Et pourquoi moi, devrais je me taire.  
J'aimerais que ces choses là  
Se discutassent au cas par cas,  
Sans chichi et sans tralala  
Avec en haut comme ceux d'en bas.

Pour quoi pour qui se prennent ils ?  
Quel genre d'oiseau, de volatile  
Les anges d'en haut aux ailes blanches,  
Sous prétexte d'avoir quitté les planches,  
Nous dictent ils ce qu'il faut faire  
Pour quitter en Paix cette terre,  
Et regagner ce Paradis  
Que Jésus nous avait promis.

## 5/ La Chèvre de Moussu Séguin (suite)

"Tu m'entends bien, Gringoire !"

Et oui ! Je t'entends bien, bandit !  
D'autant que tu t'es bien gardé  
De me dire la suite du récit  
Que m'a compté tes ménagers.

C'est que le loup, une fois repu,  
Est allé voir moussu Séguin.  
"Je suis le loup, ça c'est certain.  
Pour subsister, j'en suis confus  
Je dois manger tout à ma faim.  
Et toi, tu lâches dans la nature  
Une bonne chevrette pour ma pâture.  
Aussi, avant de partir loin,  
Car les chasseurs vont pas tarder  
A débouler dans les fourrés,  
Je veux un conseil te donner  
Pour garder tes biquettes au pré,  
Heureuses et en sécurité.

Les chèvres veulent gambader au pré  
Au gré de l'humeur du moment,  
Sans qu'a un pieu être attachées,  
Qui gênerait leurs mouvements.  
Il faut apprendre la liberté  
En même temps que le danger.  
Quand elles sauront bien leur leçon,  
Lâche la corde et ôte le pieu.  
Voilà Séguin ! de quelle façon  
Tu peux les garder en ce lieu.

Moussu Séguin en entendant  
Cet impudent lui faire leçon,  
Le remerciât, bien gentiment.  
Puis alla chercher son fusil  
Et trucidât ce malappris.  
Ce devait être sa façon  
A lui, de lui donner raison,  
Et rester Maître en sa Maison.

**6/ Citation de Mme Etty HILLESUM : quand on a une Vie intérieure, peut importe de quel côté des grilles d'un camp on se trouve. (Journal - Une Vie bouleversée). Comprenez vous et cautionnez vous entièrement, partiellement ou pas du tout.**

Non, décidément non ! Je ne puis accepter,  
Que sous prétexte de croire à une Vie ultérieure,  
Même pleine de joie, de Paix et de félicité,  
Elle accepte que sur Terre elle soit martyrisée.

Jusqu'à preuve du contraire nous n'avons qu'une seule Vie.  
N'en déplaie aux croyants, fidèle à l'utopie  
De croire de leur vivant à l'immortalité.  
Ceci dit ! croyez moi croyants ! je vous envie.

Croyant ou incroyant là n'est pas la question.  
C'est la grille du camp qui doit interpeller,  
Et celui qui la ferme encore plus concerné  
Par le droit qu'il se donne, à vouloir interner.

Pourquoi ne pas construire un temple un mausolée  
Avec un pont levis et un large fossé.  
Le Tout entouré d'eau, d'une grille en fer forgé.  
Il pourrait s'isoler, enfin avoir raison.  
Et du reste du monde se sentir, protéger  
Sans se croire obligé d'ériger des prisons.

Non, décidément non ! Je ne puis accepter,  
Que sous prétexte de croire à une Vie ultérieure  
Qu'elle appelait je crois, une vie intérieure,  
Même pleine de joie, de Paix et de félicité,  
Elle accepte que sur Terre elle soit martyrisée.

**7/ Il n'y a pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.  
(Mythe de sisyphé - Albert Camus)**

Que peut il y avoir de pire  
Que de n'être occupé à rien,  
Sinon peut être de voir, sans rire,  
Que ce qu'on fait ne sert à rien.

Faire et défaire, et puis refaire  
La même tâche cela sans fin  
Est un supplice venu d'Enfer,  
Pour les damnés sans lendemain.

Si par malheur je dois un jour  
Être condamné à remonter  
Le même rocher aveugle et sourd,  
Comment sortir de ce guêpier ?

En se mettant devant la pierre  
Où je serais écrabouillé.

L'esprit à vaincu la matière,  
Mais de ma vie j'ai dû payer.

Rassurez vous ce n'est qu'un mythe,  
Et je ne suis pas concerné  
Par ses croyances, que les mystiques  
Pour nous faire peur, ont inventé.

### **8 / Secret**

Vieilles photos vieux parchemins,  
Sont bien cachés dans ma mémoire.  
Un jour peut être, ou bien demain  
Je vous conterai mon histoire.  
Mais il me faut être certain  
D'avoir confiance en l'auditoire,  
De peur d'être mis en examen  
Pour mes défaites ou mes déboires.

Des lâchetés des actes malsains,  
Il paraît que c'est très courant  
Dans une vie faite de tournants.  
J'aurai du faire bien autrement.

Heureusement il y a la gloire,  
Et toutes nos petites victoires  
Gagnées, comme autant de trophées  
Tout au long de, notre vie passée.  
Alors ! loin d'avoir des regrets,  
De tout ceci je me ferai  
Un bouquet, que je planterai  
Au coeur mon petit jardin secret.

### **En joue**

Voilà je suis perdu, si tu me mets en joue  
Au bout de ton fusil mon avenir se joue.  
Devrais-je avoir si peur que ma gorge se noue ?  
Ou bien très fatigué, de mourrir je m'en fous.

Appuie sur la gâchette crache ce pruneau fatal  
Fait de larme et de feu au bout de ce métal,  
Qui aura bien raison dans cet impact fractal  
De tout ce qui fait corps et ce qui m'est vital.

Quant tu auras tiré et que je serais mort,  
Fasse que tu ne sentes monter en toi le remords  
Qui crie, et de ton âme la lessive et la tord,  
Pour qu'enfin le bourreau subisse le même sort.

### **Au Jardin**

Dans ce Jardin si bien fleuri se promenait  
Un drôle de couple. Elle, engoncée dans un gilet

A petit pois et lui, dans son costume fluo  
Se pavanait, bien droit, en se trouvant fort beau.

Et les fleurs les saluent, se prosternent à leurs pieds  
En riant de les voir si mal appareillés.  
C'est vrai que lui est grand, quand elle bien petite,  
Et qu'il lui faut marcher c'est sûr un peu plus vite  
Si elle veut que ces pas soient au rythme des siens.  
Vous l'avez deviné, ils ne s'accordent en rien.

L'amour vous fait choisir n'importe quel partenaire  
Unissant l'air de rien, une simple coccinelle  
Avec un grand dégingandé de grillon vert,  
Qui pour en imposer vous prend un air rebelle.

### **Attentat (slam)**

Encore un attentat  
Encore des morts qui regardent les vivants  
Sans rien comprendre pourquoi ça pourquoi moi  
Et pourquoi j'étais là Et pourquoi c'était lui  
La vie m'est passée devant et ma vie est passée  
Sans en avoir fini de mon bel avenir  
Je l'ai vu s'abattre sur sa proie et boire  
De son sang pour qu'il chante victoire  
Au cabaret des gueux de la dernière bataille  
Ne reste qu'à partir par la petite porte sans bruit  
En emportant la honte et le désespoir d'être toujours en vie

Encore un attentat  
Encore des vivants qui regardent les morts  
Partis trop tôt sans finir leur verre  
Sans finir leur vie se sont enfuis par la porte de derrière  
Poussés par je ne sais qui poussés par je ne sais quoi  
Vers le meilleur ou le bien le pire et qui laisse orphelin la terre entière

Encore un attentat  
Encore des morts qui regardent les vivants  
Pour leur envier leur sort d'être toujours en Vie  
De s'être faufilé à travers cette horreur et d'avoir échappé au bourreau  
A ses œuvres qui fauchent les innocents à défaut des coupables  
Même les coquelicots qui ne sont pas mangeables  
Et qui rient jusqu'à trébucher sur sa faux qui le fâche et les fauche

Encore un attentat  
Vite que l'on lave le parquet le trottoir le rail le ciel pour effacer  
L'affront fait à notre organisation à notre civilisation à nos cités  
Qu'il ne reste aucune trace de ceux qui sont partis en salissant  
Les lieux comme autant de déchets qu'il faut empoubeller  
Voilà tout est nickel il ne s'est rien passé la mer est calme les pêcheurs sont rentrés  
Le poison n'est plus mais le poisson s'est pêché tout seul dans ses filets  
L'arête a disparu ne reste que la chair ferme que l'on goûte entre gens civilisés



En pleurant peut être sur les déserteurs les resquilleurs de la mort les invités du trépas de  
ceux qui ne sont plus là  
De l'avenir de toi j'ai mal à en crever non il ne faut pas ils sont bien trop déjà  
La Vie se fout des morts car elle vit avec les vivants la vie appartient aux vivants qui la font  
vivre Vive les survivants Vive les suivants

Encore un attentat  
Ce sera le dernier oui Il le faut bien la vie va s'arrêter ainsi en a décidé  
le maître de ces lieux maître du calendrier et de ceux  
qui ne le savent pas encore qu'ils ne sont que des gueux à côté de ce Dieu  
il en a marre de voir qu'entre manger et boire on tue pour le plaisir  
Pour digérer pour se distraire ou pour de rire on lui a volé le fruit de la sagesse  
alors fâché de cette bassesse Il laisse faire Il en rage, mais ne décourage pas les  
bourreaux de s'entretuer jusqu'au dernier.

A..TTEN..TAT  
Attends  
T'en vas pas  
T'as qu'à leur dire que c'est pas toi

A..TTEN..TAT  
Ah  
Tant pis  
T'as pas pris le bon chemin

A..TTEN..TAT  
Avec  
Tant de talent  
T'as pas eu de chance

A..TTEN..TAT  
Ah c'est toi  
T'en reviens tu déjà  
T'as pas fini ta peine

### **Disparus**

Et si c'était pour vous revoir  
Qu'il avait fait tout ce chemin,  
Courir les rues matins et soirs  
Pour vous chercher de plus, en vain.

Car il ne savait pas  
Que pour vous retrouver  
Rien ne sert de chercher  
Où vous ne serez pas.

Les hommes ont inventé  
Je crois le Paradis  
Pour les morts apaisés  
Qui ont fini leur Vie.

Je crois que c'est foutaise  
Pas plus d'enfer de braise  
Que démons de fournaise  
Décrit dans la genèse.

Vos très chers disparus que vous voulez revoir  
Ne sont nulle par ailleurs que dans votre mémoire.  
Voilà bien le chemin, le seul à emprunter  
Pour retrouver les siens, tous ceux qu'on a aimés.

### **Sur les curés d'Alphonse DAUDET**

Qui se souvient déjà  
Du dindon de la farce  
Qui pour ses trois messes basses  
Avança son trépas.

Qui se souvient encore  
Du révérend Gaucher  
Qui chantait comme un porc  
Pour sa communauté.

Qui se souvient surtout  
Du curé qui prêcha  
En chaire, sur ce que tout  
On pouvait faire, ou pas.

### **IÈRE & ON**

Chacun à sa manière,  
Chacun à sa façon  
De boire une bonne bière  
Ou tout autre boisson.

\*

Il va connaître le grand frisson,  
Elle va enlever sa guêpière  
Et lui découvrir ses nichons.  
Ils sont si beaux, peuchère !

\*

Je suis dans la volière  
Autant dire en Prison.  
Je cherche de quelle manière  
Partir de cette Maison.

\*

Pour mettre mes chaussons  
Il me faut une cuillère.  
Mais pour les enlever, Fiston !  
Rien ne m'est nécessaire.

\*

Donner une leçon

Disons, particulière  
À ce gentil garçon  
Qui a de belles manières.

\*

Apprendre ses leçons  
Pour devenir bonne écolière,  
A l'avenir d'une policière  
Pour arrêter les polissons.  
Pour sortir de l'ornière,  
Faites nous une belle chanson  
Qui vous mettra dans la lumière  
Pour un temps, de belle façon.

\*

Je suis une écolière  
Qui apprend ses leçons.  
Je brille de mille matières  
Même en conjugaison.

\*

Victime de la rapière  
De ce mauvais garçon,  
M'suis fait mal au derrière.  
J'attends la guérison.

\*

Passer la serpillière  
Partout dans la Maison.  
Et ôter la poussière  
Jusque sur le bichon.

\*

Je connais une jardinière  
Qui en terme de floraison  
N'aime que les roses trémières.  
Moi, c'est plutôt le gazon.

\*

Il en est des papillons  
Comme les yeux du bouillon.  
Ils effraient la cuillère  
Tout comme la cuisinière.

\*

C'est l'histoire d'un petit garçon  
Qui n'apprenait pas ses leçons,  
Qui fit quand même une belle carrière  
En s'écrivant de belles chansons.  
Comme quoi, avoir de l'instruction  
On peut le faire de mille manières.

\*

Le chat dans sa panier  
Rêve qu'il est un poisson  
Qui fraie dans la rivière,

Pour connaître le frisson.

\*

Prenez une cuisinière,  
Donnez lui du cresson  
Une tomate un poivron.  
Le tout en turbotière,  
Sans ôter le poisson  
Qui cuit au court bouillon.

## VERRE & EAU

Avec son beau stylo  
Il écrivait des vers  
En buvait un peu d'eau.  
Dans quoi ? Ben ! dans un verre.

\*

Écouter Meyerbeer  
Et lire Victor Hugo,  
Son tyran Angelo  
Et le diable Robert.

\*

Voyez ce beau bateau  
Qui vogue sur les flots.  
Mais ce n'est qu'un sous verre,  
Le matelot en trop  
Et le pull à l'envers.

\*

Cet homme est un pervers  
Qui aime les revolvers  
Pour braquer les badauds  
Et leur tirer dans l'dos.

\*

Verdi et son trouvère,  
Berlioz et son Léo,  
Ravel et boléro,  
Bach et son Picander,  
Beethoven Fidelio,  
Puccini et ses airs.

\*

Ah le repeindre en vert  
Pour qu'il soit bien plus beau.  
Qui ça ! Mais Philibert  
Dans sa cage, le corbeau.

\*

Bigler ce pull over  
Posé à même la peau.  
Mettez le à l'envers  
On le verra de dos.

## COURT ou LONG

Il faut choisir, faire court

Ou bien un peu plus long.  
Mais que ce beau discours  
Au moins, soit très très bon.

\*

Regarder moi ce court  
Installé au salon.  
Du mini tennis pour  
Faire voir, son étalon.

\*

J'assisterai au cours  
Pour poser des jalons  
Et lui faire la cour  
A la récréation.

\*

Plus j'ai faim plus je cours  
À moins que, c'est selon,  
La taille du pantalon  
M'empêche de faire ce tour.

\*

À Boulogne Billancourt  
Je prépare un concours,  
Une fille en bas nylon  
Perturbe mon attention.

\*

Je marche vite, et puis court  
M'enfiler un ballon  
Au café des trois tours,  
Dans ma ville, à Challons.

## **NOIR ou ROSÉ**

Ce soir, je suis bien noir  
D'avoir bu du rosé.  
J'vais dormir comme un loir  
Le nez dans la rosée.

Tout ça pour ne pas voir  
Qu'un jour il faut oser  
Du matin jusqu'au soir  
Au soleil s'exposer.

Si l'on veut être bronzé  
S'en sans apercevoir  
Mieux vaut être posé  
Sur un bon promontoire.

De là bien exposé  
Loin de ce monde morose,  
Le soleil se propose

Et vous devenez rose.

Ce soir je suis bien noir,  
Et je vais exploser  
De mettre trop exposé  
Au soleil, sans en voir  
Les méfaits les dangers.

## **Combat**

Vous qui allez au combat !  
N'y aller pas.  
À quoi ça sert  
D'être en colère ?  
De faire comme si,  
De jouer sa vie  
La perdre aussi.  
Et pourquoi lui  
Il n'y va pas ?  
Dites non ! merci.  
Et si vous ne l'aimez pas  
Priver le de dessert  
De rage il sera vert.  
Puisse cette folle punition  
Servir de dissuasion,  
Et nous rendre la Paix  
Dans la sécurité  
Pour notre vie, la vraie  
Et la prospérité.

## **Dormir**

Dors  
Ou  
Rêve  
Maintenant,  
Instants  
Réparateurs.

\*

Donc  
On  
Rappelle  
Morphée,  
Illustre  
Rêveur.

\*

Dormir  
Ou  
Rêver

Mais,  
Il  
Ronfle.

### **Le Phare**

Il est perdu il va errer,  
Déjà ses voiles sont déchirées  
Le mat menace de tomber,  
La mer est noire et déchaînée,  
C'est sûre ce bateau va sombrer  
Drossant sa coque sur les rochers.

Quand soudain là, crevant la nuit  
Un petit rai de lumière luit  
Pour lui montrer où est la vie,  
De quel côté il faut virer.

Voilà que le bateau la suit,  
Et la lumière de le guider  
Là où l'attend enfin sa mie.  
C'est à elle qu'il doit sa survie  
Elle, qui du phare a fait marcher  
La lumière qui en a jailli.

**Fin .... Pour ce mois seulement**

**Michel Decouis**